

## **Éloge du Père Christian Grégoire prononcé par Monsieur l'Abbé Jacques Bombardier lors de la séance ordinaire du 13 mai 2022**

Le Père Christian Grégoire – Paul Grégoire au civil – est né le 4 novembre 1921 à Huy, dans le diocèse de Liège, d'une famille aisée et cultivée. Le Père Grégoire était très fier de sa ville natale au riche passé médiéval, de sa Grand Place et, surtout de l'imposante collégiale Notre-Dame et Saint-Domitien, au bord de la Meuse, avec son magnifique trésor de châsses mosanes. C'est dans cette splendide église du XIV<sup>e</sup> siècle qu'il avait été baptisé.

Le 24 août 1947, il a été ordonné prêtre à l'abbaye cistercienne d'Orval – on disait trappiste à l'époque – dans laquelle il était entré comme postulant et novice six ans auparavant. L'abbaye d'Orval, fondée en 1070 par des bénédictins venus du sud de l'Italie et devenue cistercienne en 1132, reconstruite au XVIII<sup>e</sup> siècle, avait été dévastée à la Révolution française, en 1793. Elle a été relevée seulement en 1926 par des moines de Sept-Fons. La reconstruction de l'abbaye ne fut achevée qu'en 1948, c'est donc dans une abbaye en fin de reconstruction que Christian Grégoire vécut ses années de formation. Elles lui ont permis d'acquérir une vaste culture biblique, un maniement parfait du grec et de l'hébreu – quelques mois avant sa mort, il lisait encore chaque jour le Nouveau testament en grec et traduisait de chic. De plus, son goût pour l'histoire fut formé à un véritable travail scientifique qui portera de beaux fruits.

Durant la trentaine d'années passées à Orval, il fut hôtelier, prédicateur de retraite, professeur d'Écriture Sainte, de Théologie et d'Histoire ecclésiastique pour les futurs moines. Il put aussi se consacrer à l'étude de l'histoire de l'abbaye, à la demande de l'abbé, pour préparer le 9<sup>e</sup> centenaire de la fondation d'Orval en 1970. Il fut d'ailleurs à l'origine des premières fouilles menées sur le site dans les années soixante, toujours dans le cadre de cette préparation du centenaire. Cela donna des articles comme celui publié en 1969 dans la *Revue d'Histoire ecclésiastique* « Origines de l'abbaye d'Orval », et une monumentale *Histoire de l'abbaye* dont le premier tome parut en 1982, suivi de trois autres en 1992... hélas, dans une mauvaise édition. Puis le Père Grégoire se remit au travail à la suite des travaux de son frère, le Père Charles Grégoire, prêtre du diocèse de Liège, mort en 1991. Christian Grégoire reprend les travaux et les notes légués par son frère pour donner, en 2002, aux éditions Serpenoise, le livre *L'abbaye d'Orval au fil des siècles* qui contient plus d'un demi-siècle de travaux puis, en 2012, le bel ouvrage : *Orval, le val d'or, depuis la nuit des temps*, toujours aux éditions Serpenoise.

En 1970, nous trouvons le Père Christian Grégoire à Nancy. Il y était arrivé quelques années auparavant, pour préparer une petite fondation monastique en appartement, selon l'intuition du moment tentée en de nombreux endroits. Ce projet ne put se réaliser et, sur les conseils de son abbé, Christian demanda à entrer dans le clergé séculier du diocèse de Nancy. L'évêque de l'époque – M<sup>gr</sup> Jean Bernard – l'accueillit très chaleureusement en 1975.

Depuis octobre 1970, le Père Grégoire était aumônier de l'Institution Saint-Joseph qui venait de s'installer dans ses nouveaux locaux en haut de l'avenue de Boufflers au milieu d'un quartier en pleine expansion. Il devait le rester jusqu'en 2004, au service de la communauté des frères des Écoles chrétiennes, des enseignants et des élèves. Conjointement à ce service scolaire, le Père Christian va se dévouer de très longues années au service des Scouts d'Europe, partageant leurs camps durant tout l'été et dormant sous la tente jusqu'à l'âge de 90 ans ! Beaucoup à Nancy se souviennent de lui et savent ce qu'ils lui doivent..., notamment dans de mémorables pèlerinages en Terre Sainte ou à Rome que le Père connaissait parfaitement. Mais, durant toutes ces années, Christian Grégoire était resté le moine qu'il avait désiré être. Pour Christian, c'était une évidence : il pensait comme son maître saint Bernard qui avait écrit : « Dieu mérite notre amour sans mesure. » Aussi accueillant que solitaire, aussi moqueur que silencieux, aussi joyeux dans l'accueil qu'infiniment secret, aussi grand voyageur qu'il était casanier... Notre ami voulait donner beaucoup, donnait mais bien vite brouillait les pistes avec une pirouette et laissait souvent son interlocuteur quelque peu dérouté.

Il était entré dans notre compagnie comme associé-correspondant le 4 mars 2005. Il nous a donné trois communications, toutes trois sur la vie cistercienne en notre région. Le 9 mai 2008, dans un exposé parsemé d'humour, il s'intéressait devant nous « Aux origines de Clairlieu », cette abbaye due à Gérard de Vaudémont en 1150, d'abord installée en un lieu-dit près de Chavigny, nommé Ferrière, puis déplacée en 1159 sous le duc Matthieu I<sup>er</sup>, en un lieu appelé Amerlieu et que le Duc renomma « Clarus locus » Clairlieu, en bordure de forêt de Haye. Le 19 octobre 2012, le Père Christian nous parlait d'un des grands abbés de Clairlieu, « Jean Martin », au XVII<sup>e</sup> siècle, de 1604 à 1631, période la plus faste de l'abbaye qui alors comportait une imprimerie, fondée avec Jean Savine. Après cet abbé, l'abbaye de Clairlieu, comme toute la Lorraine, souffrira de la guerre, de la peste et de la domination étrangère. Enfin, le 6 décembre 2013, il évoquait devant nous une des grandes activités des cisterciens dans notre région : « Les hauts fourneaux monastiques du nord de la Lorraine », comparables aux Hauts-Fourneaux d'Orval dans la vallée du Dordon.

En 2004, le Père Christian s'était retiré à la collégiale, près de Notre-Dame de Bonsecours, pour une retraite qu'il souhaitait courte et qui a duré tout de même dix-huit ans, égal à lui-même dans sa vie monastique solitaire, sa passion de l'histoire et de la Bible, et son goût de rendre service de toutes manières.